Balzac penseur, dir. F. SPANDRI

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47370>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47370

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 621-623

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « *Balzac penseur*, dir. F. SPANDRI », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47370>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Balzac penseur, dir. F. SPANDRI

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

Balzac penseur, dir. F. SPANDRI, Paris, Classiques Garnier, 2019, 427 pp.

- 1 Philarète Chasles a vu en Balzac «un homme de pensée et de philosophie», Taine un écrivain qui a «des idées originales sur tout, tellement que ses livres en sont encombrés et que leur beauté en souffre». Il y a chez Balzac une théorie de la connaissance et la conception selon laquelle la littérature est une manière de penser. Romancier et philosophe, ou romancier philosophe? Présentant les actes d'un colloque organisé à Rome en 2016 et initialement intitulé «Balzac penseur?», Francesco Spandri attire l'attention sur la mixité de la fiction balzacienne où s'unissent la voix du récit et la parole de la philosophie. La fiction pense, aussi doit-on se demander, même si le sujet est difficile à appréhender, ce qu'est un romancier philosophe. Les contributions réunies dans ce volume organisé en trois parties – «L'œuvre balzacienne et les savoirs scientifiques», «Le mouvement d'une pensée en acte», «Une forme qui pense» – privilégient chez le romancier l'homme de la pensée abstraite.
- 2 Paolo TORTONESE (*Balzac et la querelle des analogues*, pp. 29-40), reprend la discussion critique qui range Balzac tantôt aux côtés de Geoffroy Saint-Hilaire, auquel il dédia *Le Père Goriot*, tantôt aux côtés de Cuvier, le «reconstructeur» dont il tire un modèle de pensée dans *La Peau de chagrin*. Dans la querelle sur l'«unité de composition», Balzac, pour qui prime le principe de l'unité de composition, déclare vainqueur le premier; pour autant il ne délaisse pas le système du second dans lequel il voit une preuve de celui de Geoffroy. Balzac occulte et passionné de magnétisme fait l'objet de deux études qui se recoupent car elles explorent la notion de fluide ou les réalités surnaturelles: Francesca PAGANI (*L'imaginaire des fluides chez Balzac*, pp. 41-51) relève les signes de l'influence des fluides, qu'ils soient «élastiques», «électriques» ou «magnétiques», dans la *Physiologie du mariage*, et les phénomènes irrationnels par lesquels se manifeste la matérialité de la pensée dans *Ursule Mirouet*; Claire BAREL-MOISAN (*Penser le magnétisme*.

Science, fantastique et ironie, pp. 53-72) suit des œuvres de jeunesse au *Cousin Pons* le parcours de la pensée balzacienne du magnétisme, plus complexe que celle de Mesmer, une pensée saisie dans son ambiguïté, «entre fascination, dégoût et satire», notamment quand sont évoquées des pratiques associées à la conquête des biens matériels (on se rappelle le dialogue de Zélie et du curé à propos de revenants et de revenus). C'est à l'anatomiste et au physiologiste, mais aussi au théoricien de la pensée comme substance que s'attache Anne-Marie BARON («*La démarche de la pensée*», ou *la métaphore vive*, pp. 73-63). Dans la *Théorie de la démarche* qu'on peut lire comme une physiologie, la démarche, objet de pensée, à la fois instrument et objet de recherche, est traitée de façon métaphorique: c'est la manière d'avancer dans un raisonnement, de la germination à l'éclosion.

- 3 À la question de Dieu, Vincent BIERCE a préféré le «sentiment religieux» que Balzac comprend comme un phénomène social et politique, qu'il s'agisse de la foi chrétienne ou de nouvelles croyances (*Penser la foi. Une réponse balzacienne?*, pp. 87-100). S'il n'existe pas de «bréviaire de la pensée religieuse de Balzac» (N. Mozet), les réflexions sur la spiritualité abondent chez un penseur qui affirme la nécessité de la croyance dans la société française révolutionnée (voir l'«*Avant-propos*» de 1842), mais aussi, faudrait-il ajouter, en proie au doute (préface du *Livre mystique*). Dans *La Comédie humaine*, la croyance spirituelle c'est d'abord le «principe pur», la relation intime entre le fidèle et Dieu exposée dans *Le Livre mystique* («ce livre est destiné à offrir l'expression nette de la pensée religieuse»), puis, dans les *Études de mœurs*, c'est la foi comme phénomène social et culturel. Contrairement à Rousseau et à B. Constant, Balzac considère que le sentiment religieux n'existe pas dans l'homme, qu'il n'est pas universel; c'est seulement dans l'état social et par le culte qu'il se développe. Balzac emploie l'expression «sentiment religieux» dans l'analyse des rapports sociaux. Il suffit de se reporter à l'«*Avant-propos*» ou au *Médecin de campagne* (selon Bénassis, le sentiment religieux est un moyen de gouvernement), et on ne pourra qu'abonder dans le sens de Taine: «Il est clair qu'avec le gendarme d'un côté et l'enfer de l'autre on peut beaucoup sur les hommes». À la différence de Vico ou de Herder, Balzac n'est pas un philosophe de l'histoire; il refuse le modèle dominant du sens de l'histoire, la pensée du progrès ou la «foi» dans le progrès. À ses yeux, l'histoire est inintelligible, il n'y a pas de sens transcendant de l'histoire et moins encore de nécessité historique, par exemple la nécessité de la Révolution, aussi rejette-t-il le fatalisme des historiens de la Restauration. Aude DÉRUELLE peut donc légitimement s'interroger (*Balzac, penseur de l'histoire?*, pp. 101-114). Le réactionnaire Balzac a une vision pessimiste de l'évolution de la société et, en dépit des positions politiques et religieuses exposées en 1842, il ne souscrit pas à la vision providentialiste de l'histoire, celle de Maistre, comme le révèle l'analyse de *L'Envers de l'histoire contemporaine*. Dans sa réflexion sur la réalité contemporaine, le romancier utilise le système des personnages reparaissants, mais le schème du retour, caractéristique de la France de 1815, est plus qu'un dispositif narratif. Jean-Marie ROULIN (*Le retour. Du dispositif fictionnel à l'anthropologie historique*, pp. 115-130), y voit «une expérience créant une nouvelle appréhension du temps et de l'espace», celle des «revenants», entre autres le spectral comte de Mortsauf. Tous les enjeux du schème sont réunis dans *Le Colonel Chabert*, «roman du retour par excellence». Au centre des *Études philosophiques*, il y a les relations de la pensée avec cet organisme qu'est le corps social. Chantal MASSOL les examine dans *Pensée et métaphore du corps social* (pp. 131-151), plus particulièrement dans l'introduction aux trois récits de *Sur Catherine de Médicis* où Balzac expose et analyse les effets pernicieux

et destructeurs de la pensée, en l'occurrence celle de la Réforme, sur le corps social. Il en va de même dans la France d'après la Révolution qui subit une «désincorporation démocratique» car elle est «travaillée» par le principe électif. Un bel exemple des manifestations de la pensée, de son instabilité devrait-on dire, est présenté par Fabrice WILHELM qui traite de la question centrale du mensonge à partir de ses figurations romanesques (*Balzac, une théorie du mensonge? Quelques hypothèses autour du "Colonel Chabert"*, pp. 153-165). L'exemple principal ainsi que ceux tirés du *Médecin de campagne*, du *Curé de village* et de *L'Interdiction* illustrent le caractère mortifère du mensonge dans un monde d'où ont disparu les principes politiques et moraux, où les imposteurs passent pour des héros. Chabert est le révélateur des mensonges du temps. Que le mensonge soit dans l'air à une époque où règne la pensée utilitariste, Balzac le montre abondamment; mais à cette imposture s'oppose la donation de l'art et du savoir. La regrettée Susi PIETRI avait exploré le motif de l'échange dans un monde que Balzac juge soumis à l'économique (*La «pensée du don». Figures balzaciennes de la donation de l'art et du savoir*, pp. 167-193). À la loi des rapports marchands, par exemple les lois du marché éditorial, s'oppose la gratuité du don de la pensée et de l'œuvre. Dans *La Comédie humaine*, le don est exploré dans toutes ses formes, de la libre donation supposant la solidarité entre donateur et donataire, à sa forme dégradée, celle du don néfaste, «agonistique», où le premier agit aux dépens du second. La réflexion maussienne, Patricia OPPICI s'en inspire elle aussi dans sa lecture d'une nouvelle plutôt connue pour sa thématique picturale qui l'apparente à *La Maison du chat-qui-pelote* et à *La Vendetta* («Un sang irréparablement versé». Relire "La Bourse" à la lumière de l'"Essai sur le don" de Marcel Mauss, pp. 279-287). Comment réparer ce qui a été détruit (la disparition du mari et père mort pour la France)? La logique de réciprocité apporte la réponse: don du portrait par Schinner, contre-don de la bourse par Adélaïde, ainsi est réparé le tissu social déchiré par l'histoire. Trois contributions examinent le rôle de la pensée et de sa mise en forme dans la création artistique. Une fois rappelé le débat classique sur la relation du génie au goût, Roland LE HUENEN (*Balzac et la question du génie*, pp. 195-208), retrace de l'*Essai sur le génie poétique* (1819-1820) à Louis Lambert et à *La Recherche de l'Absolu*, l'évolution du questionnement de Balzac sur l'énergie créatrice et les souffrances du génie victime des excès de la pensée. Dans *Penser la peinture. "Le Chef-d'œuvre inconnu" de Balzac* (pp. 209-224), Henri SCEPI examine à nouveaux frais, après Laubriet, la complexe pensée romanesque de la création artistique, lue à travers le discours délirant de Frenhofer et le silence de Poussin. L'objet du débat n'est pas la fin de l'art figurée par la catastrophe du tableau, mais, à travers cette faillite, le possible avènement de la couleur-matière, cet «horizon innommé» que suggère le pied sauvé de Catherine Lescaut. Chez Balzac, aussi bien dans ses travaux et ses engagements (préfaces, articles, lettres) que dans les représentations romanesques, la représentation de la pensée est à l'œuvre. Takayuki KAMADA (*La pensée du livre chez Balzac*, pp. 225-242) la met en évidence en se référant, parmi d'autres exemples, au dossier de *La Recherche de l'Absolu*, à partir de la technique des épreuves et de la stratégie éditoriale. Voyant dans ce qu'on appelle «la pensée de Balzac» une «fiction critique» qu'on ne peut saisir que «d'une façon nécessairement fragmentaire et impure», Boris LYON-CAEN étudie un dispositif énonciatif jugé «assez baroque» (*Un moment «littéraire» de la pensée. Le statut de la connaissance dans la "Physiologie du mariage"*, pp. 243-254). Il y a dans les méditations de Balzac une «pensée suspecte» perceptible quand le théoricien se fait empiriste dans son usage des anecdotes qui l'emportent sur l'analyse. Pareille «anecdotosation de la pensée» n'est plus de mise quand on réfléchit à l'exercice du pouvoir. Cette réflexion où

s'élabore une pensée politique, on la suit dans les rêves de Robespierre et Marat en 1786, véritable démonstration des pouvoirs de l'esprit plongé dans le sommeil. Pierre GLAUDES (*Rêves de terreur. Balzac, penseur politique dans "Les Deux Rêves"*, pp. 255-278), reconsidère d'abord celui de Robespierre comme une expérience de pensée sur la légitimité de la violence politique. La perspective que la machiavélienne et visionnaire Catherine de Médicis oppose à Robespierre est «fort proche en vérité de celle que Balzac épouse lui-même». Alors que ce premier récit en forme de dialogue permet d'exposer une théorie politique, le second, celui de Marat, qui a d'ailleurs moins retenu la critique, est une allégorie de la société, corps malade qu'il faut amputer pour qu'il ne périclite pas. Leur intérêt réside dans l'actualité de la réflexion politique que soulignent de nombreuses ressemblances entre la fin des années 1780, le temps de la fiction, et 1820, période où le conte est censé avoir été rédigé.

- 4 C'est à l'expérience de pensée selon d'autres modes et sous d'autres formes qu'est dédiée la troisième partie. À partir des Études philosophiques – «je dirai pourquoi les sentiments, sur quoi la vie» – et en privilégiant *L'Enfant maudit*, *Le Réquisitionnaire* et *Les Proscrits* où Balzac explore le domaine des causes cachées des phénomènes, Jacques-David EBGUY propose une définition du «philosophique» (*«Faire penser son lecteur»*. À quoi reconnaît-on le philosophique balzacien?, pp. 291-314). Balzac agirait-il en «déclencheur d'un processus de pensée»? Christelle COULEAU fait ce pas de côté pour élucider ce qui se passe dans le for intérieur du lecteur de Balzac (*Lire, c'est «penser» peut-être à deux? De la fiction à la réflexion, la lecture entre modélisation et modalisation*, pp. 315-330). La survenue de la pensée chez le lecteur s'effectue selon trois modalités: l'appel à la réflexion afin que le lecteur puisse «prendre pendant un moment le rôle du critique» (*Le Curé de Tours*), l'immersion dans la fiction (i.e. la participation imaginative), la réappropriation (le retour sur soi). C'est en quelque sorte un compendium de sa thèse sur le trait d'esprit dans *La Comédie humaine* (ENS Lyon, 2017), plus précisément l'interaction des traits d'esprit des personnages et du narrateur, que propose Laelia VÉRON dans *Penser l'esprit avec Balzac. Discours et métadiscours* (pp. 331-348). Le métadiscours spirituel, à la fois historique et moraliste, est surtout présent dans les épigraphes et les préfaces, mais aussi dans les incarnations romanesques, d'où des tensions entre le discours de l'auteur sur son œuvre et l'œuvre elle-même. Des nombreux recueils posthumes de maximes et pensées de Balzac, Andrea DEL LUNGO a retenu le premier qui en contient près de cinq cents données sans ordre apparent (*Balzac penseur post-mortem. Sur le recueil des "Maximes et pensées" paru chez Plon en 1852*, pp. 349-361). Ces recueils dont la généalogie est retracée jusqu'en 1974 ont non seulement contribué à l'édification d'une doxa de la pensée de Balzac, mais en ont fait aussi un moraliste face à la crise sociale. *Balzac théoricien?* (pp. 363-375), c'est la question posée en guise de conclusion par Éric BORDAS. On pense aussitôt au «poéticien» des discours paratextuels – sur l'art du roman dans l'«Avant-propos», sur Paris et la vie parisienne dans le prologue de *La Fille aux yeux d'or*, bref au penseur qui développe une théorie générale de la connaissance et dont le discours doublerait le discours narratif.
- 5 Qu'il s'agisse d'esthétique, de politique ou des sciences sociales (les «Saintes Sciences de l'homme» dont il est question dans la préface du *Livre mystique*), ce que Balzac nomme la «description des espèces sociales», il y a une pensée dans les romans de Balzac. Comme un lointain écho au *Penser avec Balzac* (J.-L. Diaz et I. Tournier, 2003), ce recueil dense, cohérent et stimulant – il contient aussi une importante bibliographie, pp.

377-403 – prouve que l’auteur de la *Physiologie du mariage* a eu raison de dire que «le but d’un livre est de faire penser».